

*Elle a soixante ans ; toutes les pièces de son costume sont de la même nuance de violet ; elle s'appuie assez royalement sur une sorte d'alpenstock.*

KNOCK (*appelle*) : Marinette ! Faites entrer le patient suivant.

*Marinette sort, puis revient dans le cabinet du Dr Knock avec la Dame en Violet;*

LA DAME (*avec emphase*) Vous devez bien être étonné, docteur, de me voir ici.

KNOCK : Un peu étonné, madame.

LA DAME : Qu'une dame Pons, née demoiselle Lempoumas, vienne à une

consultation gratuite, c'est en effet assez extraordinaire.

KNOCK : C'est surtout flatteur pour moi.

LA DAME : Vous vous dites peut-être que c'est là un des jolis résultats du gâchis

actuel, et que, tandis qu'une quantité de malotrus et de marchands de cochons roulent carrosse et sablent le champagne avec des actrices, une demoiselle Lempoumas, dont la famille remonte sans interruption jusqu'au XIII siècle et a possédé jadis la moitié du pays, et qui a des alliances avec toute la noblesse et la haute bourgeoisie du département, en est réduite à faire la queue, avec les pauvres et pauvresses de Saint-Maurice ? Avouez, docteur, qu'on a vu mieux.

KNOCK (*la fait asseoir*) : Hélas oui, madame.

LA DAME : Je ne vous dirai pas que mes revenus soient restés ce qu'ils étaient autrefois, ni que j'aie conservé la maisonnée de six domestiques et l'écurie de quatre chevaux qui étaient de règle dans la famille jusqu'à la mort de mon oncle. J'ai même dû vendre, l'an dernier, un domaine de cent soixante hectares, la Michouille, qui me venait de ma grand-mère maternelle. Il est vrai qu'avec les impôts et les réparations, il ne me rapportait plus qu'une somme ridicule. J'en avais assez, assez, assez ! Ne croyez-vous pas, docteur, que, tout compte fait, j'ai eu raison de me débarrasser de ce domaine ?

KNOCK (*qui n'a cessé d'être parfaitement attentive*) Je le crois, madame, surtout si vous avez bien placé votre argent.

LA DAME : Aie ! Vous avez touché le vif de la plaie ! Je me demande jour et nuit si je l'ai bien placé, et j'en doute, j'en doute terriblement. J'ai acheté un tas d'actions de charbonnages. Docteur, que pensez-vous des charbonnages ?

KNOCK : Ce sont, en général, d'excellentes valeurs, un peu spéculatives peut-être, sujettes à des hausses inconsidérées suivies de baisses inexplicables.

LA DAME : Ah ! mon Dieu ! Vous me donnez la chair de poule. J'ai l'impression de les avoir achetées en pleine hausse. Et j'en ai pour plus de cinquante mille francs. D'ailleurs, c'est une folie de mettre une somme pareille dans les charbonnages, quand on n'a pas une grosse fortune.

KNOCK : Il me semble, en effet, qu'un tel placement ne devrait jamais représenter plus du dixième de l'avoir total.

LA DAME : Ah ? Pas plus du dixième ? Mais s'il ne représente pas plus du dixième, ce n'est pas une folie proprement dite ?

KNOCK : Nullement.

LA DAME : Vous me rassurez, docteur.

KNOCK : Moi aussi, Madame.

LA DAME : J'en avais besoin. Vous ne sauriez croire quels tourments me donne la gestion de mes quatre sous. Je voudrais ne plus penser toute la journée à mes locataires, à mes fermiers et à mes titres. Je ne puis pourtant pas, à mon âge, courir les aventures amoureuses — ah ! ah ! ah ! — ni entreprendre un voyage autour du monde. Mais vous attendez, sans doute, que je vous explique pourquoi j'ai fait la queue à votre consultation gratuite ?

KNOCK : Quelle que soit votre raison, madame, elle est certainement excellente.

LA DAME : Voilà ! J'ai voulu donner l'exemple. Je trouve que vous avez eu là, docteur, une belle et noble inspiration. Mais, je connais mes gens. J'ai pensé : "Ils n'en ont pas l'habitude, ils n'iront pas. Et ce monsieur en sera pour sa générosité" Et je me suis dit : "S'ils voient qu'une dame Pons, demoiselle Lempoumas, n'hésite pas à inaugurer les consultations gratuites, ils n'auront plus honte de s'y montrer." Car mes moindres gestes sont observés et commentés. C'est bien naturel.

KNOCK : Votre démarche est très louable, madame. Je vous en remercie.

LA DAME (*se lève, faisant mine de se retirer*) Je suis enchantée, docteur, d'avoir fait votre connaissance. Je reste chez moi toutes les après-midi. Il vient quelques personnes. Nous faisons salon autour d'une vieille théière Louis XV que j'ai héritée de mon aïeule. Il y aura toujours une tasse de côté pour vous.

(*Knock s'incline. Elle avance encore vers la porte*)

Vous savez que je suis réellement très, très tourmentée avec mes locataires et mes titres. Je passe des nuits sans dormir. C'est horriblement fatigant. Vous ne c

onnaîtriez pas, docteur, un secret pour faire dormir ?

KNOCK : Il y a longtemps que vous souffrez d'insomnie ?

LA DAME : Très, très longtemps.

KNOCK : Vous en aviez parlé au docteur Parpalaid ?

LA DAME : Oui, plusieurs fois.

KNOCK : Que vous a-t-il dit ?

LA DAME : De lire chaque soir trois pages du Code civil. C'était une plaisanterie. Le docteur n'a jamais pris la chose au sérieux.

KNOCK : Peut-être a-t-il eu tort. Car il y a des cas d'insomnie dont la signification est d'une exceptionnelle gravité.

LA DAME : Vraiment ?

KNOCK : L'insomnie peut être due à un trouble essentiel de la circulation intracérébrale, particulièrement à une altération des vaisseaux dite "en tuyau de pipe". Vous avez peut-être, madame, les artères du cerveau en tuyau de pipe.

LA DAME : Ciel ! En tuyau de pipe ! L'usage du tabac, docteur, y serait-il pour quelque chose ? Je fume un peu.

KNOCK : C'est un point qu'il faudrait examiner. L'insomnie peut encore provenir d'une attaque profonde et continue de la substance grise par la névrogie.

LA DAME : Ce doit être affreux. Expliquez-moi cela, docteur.

KNOCK (*très posément*) Représentez-vous un crabe, ou un poulpe, ou une gigantesque araignée en train de vous grignoter, de vous suçoter et de vous déchiqueter doucement la cervelle.

LA DAME : Oh ! (*Elle s'effondre dans un fauteuil*) Il y a de quoi s'évanouir d'horreur. Voilà certainement ce que je dois avoir. Je le sens bien. Je vous en prie, docteur, tuez-moi tout de suite. Une piqûre, une piqûre ! Ou plutôt ne m'abandonnez pas. Je me sens glisser au dernier degré de l'épouvante. (*Un silence*) Ce doit être absolument incurable ? et mortel ?

KNOCK : Non.

LA DAME : Il y a un espoir de guérison ?

KNOCK : Oui, à la longue.

LA DAME : Ne me trompez, docteur. Je veux savoir la vérité.

KNOCK : Tout dépend de la régularité et de la durée du traitement.

LA DAME : Mais de quoi peut-on guérir ? De la chose en tuyau de pipe, ou de l'araignée ? Car je sens bien que, dans mon cas, c'est plutôt l'araignée.

KNOCK : On peut guérir de l'un et de l'autre. Je n'oserais peut-être pas donner cet espoir à un malade ordinaire, qui n'aurait ni le temps ni les moyens de se soigner, suivant les méthodes les plus modernes. Avec vous, c'est différent.

LA DAME (*se lève*) Oh ! je serai une malade très docile, docteur, soumise comme un petit chien. Je passerai partout où il faudra, surtout sice n'est pas trop douloureux.

KNOCK : Aucunement douloureux, puisque c'est à la radioactivité que l'on fait appel. La seule difficulté, c'est d'avoir la patience de poursuivre bien sagement la cure pendant deux ou trois années, et aussi d'avoir sous la main un médecin qui s'astreigne à une surveillance incessante du processus de guérison, à un calcul minutieux des doses radioactives – et à des visites presque quotidiennes.

LA DAME : Oh ! moi, je ne manquerai pas de patience. Mais c'est vous, docteur, qui n'allez pas vouloir vous occuper de moi autant qu'il faudrait.

KNOCK : Vouloir, vouloir ! Je ne demanderais pas mieux. Il s'agit de pouvoir. Vous demeurez loin ?

LA DAME : Mais non, à deux pas. La maison qui est en face du poids public.

KNOCK : J'essayerai de faire un bond tous les matins jusque chez vous. Sauf le dimanche. Et le lundi à cause de ma consultation.

LA DAME : Mais ce ne sera pas trop d'intervalle, deux jours d'affilée ? je resterai pour ainsi dire sans soins du samedi au mardi ?

KNOCK : Je vous laisserai des instructions détaillées. Et puis, quand je trouverai une minute, je passerai le dimanche matin ou le lundi après-midi.

LA DAME : Ah ! tant mieux ! tant mieux ! (*Elle se lève*) Et qu'est-ce qu'il faut que je fasse tout de suite ?

KNOCK : Rentrez chez vous. Gardez la chambre. J'irai vous voir demain matin et je vous examinerai plus à fond.

LA DAME : Je n'ai pas de médicaments à prendre aujourd'hui ?

KNOCK (*debout*) : Heu... si. (*Il bâcle une ordonnance*) Passez chez le pharmacien M. Mousquet et priez-le d'exécuter cette première petite ordonnance.

LA DAME (*en sortant*) : Merci, Docteur, merci.

KNOCK : Au revoir, chère Madame, merci infiniment.